

tiendront le coup, nous le croyons, et, avec l'aide immense qu'elles recevront des autres pays, les populations concernées pourront présenter un front assez puissant pour décourager toute agression.

Par contre, nous ne pouvons pas en dire autant du peuple chinois. La malheureuse guerre de Corée est venue ajouter aux difficultés qui existaient déjà.

Sachant que l'alliance de la Chine avec la Russie constituerait, en cas de guerre, une association de forces très puissantes, j'espère que les Nations Unies sauront trouver le moyen d'éviter la guerre avec ce pays satellite. S'il ne faut pas sacrifier la paix à tout prix et partant, la sécurité de notre pays, aucune porte ne doit rester fermée et aucun moyen ne doit être négligé par l'ONU pour régler pacifiquement cette situation.

Inutile de rappeler, une fois de plus, à la Chambre l'attitude prudente et sage qu'a prise le Gouvernement dans la recherche d'une solution à ce problème.

Quant aux peuples peu fortunés de l'Asie, je constate que le discours du trône fait mention du plan de Colombo. Il y a quelque temps, les journaux publiaient une déclaration du premier ministre de l'Inde, M. Nehru, dans laquelle il disait à peu près ceci: Ce n'est pas la guerre qui déterminera de la suprématie du communisme russe ou du régime démocratique des nations libres, mais bien ce que les deux régimes auront de mieux à offrir.

C'est là une grande vérité, la guerre a rarement apporté une solution de longue durée. Le conflit 1914 devait anéantir à jamais l'impérialisme allemand. Toutefois, vingt ans plus tard le même impérialisme allemand était cause d'une autre guerre, puisque nous étions alors appelés à défendre la Pologne. Inutile de mentionner pendant combien de temps la Pologne a conservé sa liberté.

A la suite du discours du trône et du brillant exposé qu'a fait à la Chambre l'honorable ministre de la Défense nationale (M. Claxton), ce qui d'abord doit appeler l'attention de tout Canadien, c'est notre défense. Au fait, il faut bien se rendre compte qu'en affectant quelque 5 milliards de dollars à la défense du pays, il sera bientôt sur un pied de guerre.

Le Canada ne compte qu'environ 14 millions d'habitants et il se relève à peine des effets néfastes de la dernière guerre. Tout Canadien honnête reconnaîtra que notre part à la défense commune ne le cède à aucune autre nation. Cependant, qu'il me soit permis d'appeler l'attention du Gouvernement sur les dangers d'un effort aussi considérable.

[M. Maltais.]

Déjà, à cause des projets en voie de réalisation, on prédit une rareté de main-d'œuvre pour l'été de 1951.

Monsieur l'Orateur avant de poursuivre mes remarques sur l'issue probable de cette guerre froide entre la civilisation chrétienne et les forces du mal, je m'arrête un moment pour examiner l'attitude du Canada à l'égard de la situation internationale. L'armée absorbera, par le recrutement volontaire, une bonne partie de notre jeunesse et les industries de guerre absorberont de plus en plus la main-d'œuvre canadienne. Notre économie commence à ressentir des soubresauts inquiétants. Le coût de la vie monte à une allure vertigineuse, et, dans un grand nombre de familles, l'équilibre du budget familial est tel que la moindre hausse des prix déclencherait un bouleversement qui pourrait entraver notre effort de guerre.

Autant la conscription des hommes dans la situation actuelle nuirait à notre économie, au libre effort de la nation, à la défense de notre pays et à l'aide que nous devons apporter à nos alliés, autant l'inflation non maîtrisée risquerait de retarder notre marche vers la conservation de notre liberté en face du péril communiste.

Le général Eisenhower disait, il y a quelque temps:

*(Traduction)*

La défense d'une nation doit émaner de son âme même, et on ne peut importer l'âme.

Étant donné la sage administration du Gouvernement actuel, monsieur l'Orateur, et les mesures prudentes qu'on a présentées à la Chambre jusqu'à présent, l'âme de la nation se tourne avec confiance vers ses chefs aujourd'hui.

La nation canadienne a hérité de la civilisation de deux grandes races au cours des siècles: la civilisation anglo-saxonne que j'ai appris à aimer, et la civilisation latine que je chéris. La nation canadienne, j'oserais dire, possède des valeurs morales qu'elle est déterminée à conserver et à défendre.

L'unité canadienne existe effectivement dans notre pays et, au cours des années, nos ancêtres ont combattu et fait de grands sacrifices pour nous permettre de jouir de l'héritage dont nous sommes si fiers.

Si parfois, à cause de la diversité de notre culture et de nos langues, notre tâche a été difficile, nous avons tout de même appris à nous mieux connaître et à nous respecter. Remercions la Providence d'avoir acquis dans notre pays, au cours des nombreuses années écoulées, le droit d'être appelés des Canadiens chrétiens et des démocrates qui constituent une nation possédant une âme consciente de sa valeur, de ses obligations.